

Lesoirculture@lesoiralgerie.com

## "RENCONTRES INTERNATIONALES HENRI LANGLOIS" À ORAN "L'Algérie aura-t-elle un jour son école du cinéma ?"

Fondateur de la Cinémathèque française à Paris, en 1936, avec l'aide de ses amis Georges Franju et Jean Mitry, Henri Langlois est une figure emblématique du septième art ayant permis l'émergence de plusieurs générations dont celle de Truffaut, Godard ou encore celle de Chabrol et ce, durant les années 1960.

En 1977, il fonde "Le Festival du cinéma de Tours, consacré aux films d'école", un mois avant le lancement officiel de son rêve. Dès lors, le festival fut nommé "Rencontres internationales Henri Langlois".

L'homme méritait largement un hommage qui lui serait dédié par l'Algérie, un pays qui avait, dans les années 1970, connu des jours plus reluisants en matière cinématographique et qui en est bien loin.

L'initiative fut entreprise par la Cinémathèque d'Oran et le Centre culturel français (CCF), en organisant durant les deux journées, les 10 et 11 avril 2007, la projection de trois films d'école, des courts métrages de 35 mm.

Prenant la parole lors d'un point de presse, tenu ce dimanche à la Cinémathèque d'Oran, son directeur, M. Bensalah, dira, au sujet du festival en question, qu'il revêt "une très grande importance car à travers l'idée de cet hommage qui se veut très symbolique pour l'homme, il pourrait, dit-il, laisser libre cours à une idée très préoccupante pour les Algériens, à savoir l'absence d'une école de formation pour l'outil ciné-



matographique". Présent afin de prendre part à l'hommage, l'actuel directeur des Rencontres internationales, en l'occurrence Luc Engelbert, et à ses côtés Christine Massé, coordinatrice, dira que le festival en question fut "domestiqué" en un premier temps, durant dix-sept ans, dans la ville de Tours et ce n'est qu'en 1990 qu'il fut pris en charge par la ville de Poitiers.

Au sujet d'Henri Langlois, il dira que l'homme tenait absolument à conserver tout ce qui avait trait au septième art, car pour lui les choses risquent de se décanter et ainsi, plus tard, ce qui sera conservé aura une valeur artistique inestimable et pourra servir les futures générations. Il

ajoute avec grande conviction : "Le cinéma rend compte de la société contemporaine et sans Henri Langlois beaucoup n'aurait pas fait de cinéma".

Pour l'intervenant, l'essence même de l'idée d'Henri Langlois est préservée tout au long de ces années d'un legs précieux.

A savoir, que ces rencontres permettent un contact entre jeunes cinéastes toujours aussi enrichissant pour les uns et les autres. "Elles offrent un premier public à ces jeunes et ainsi cela offre au public un ensemble culturel du monde vu par ces jeunes cinéastes qui ont l'expression au bout des doigts et des yeux". Riche et variée en tout et pour tout, à en juger par la

variété des pays participants, Luc Engelbert indique que pour l'édition de l'an passé, le jury avait reçu pas moins de 800 films provenant de 56 pays.

Cette exploration des cinéastes en herbe, qui réalisent souvent des courts métrages primés dans divers festivals, les membres de ces Rencontres internationale veulent l'élargir au-delà de la France, de l'Europe ou encore de l'Amérique du Sud.

Ils se désolent de voir chaque année l'absence du continent africain. Alors que, dit-il, le Mali, le Maroc ou encore la Tunisie s'attellent à ouvrir incessamment des écoles de formation du cinéma, l'Algérie demeure en retrait et ne fait rien dans ce sens.

Alors qu'Oran fut l'une des premières villes d'Algérie à organiser le Festival international du court métrage dans les années 1970, aujourd'hui, il compte ses salles de cinéma qui croulent sous la poussière et le délabrement.

L'idée d'une école du cinéma fut abordée depuis la formation du nouveau ministère de la Culture mais demeure à ce jour de simples paroles sans écho concret.

En attendant "le réveil en sursaut" des décideurs de la culture en Algérie, le public oranais pourra renouer avec le court métrage en l'espace de ces deux jours qui seront organisés comme suit : mardi 10 avril à 16h30 à la Cinémathèque d'Oran et le 11 avril à partir de 18h au CCF d'Oran.

Amel B.

## "ALGER, CAPITALE DE LA CULTURE ARABE"

### La mésaventure de l'association Iguerbouhène

Les jeunes de la troupe théâtrale de l'association Iguerbouhène, de la commune des Aghribis, ne s'attendaient pas à pareille mésaventure que celle de ce week-end à Bordj El Kiffan. Invités comme plusieurs autres associations de la wilaya de Tizi Ouzou, dans le cadre de la manifestation, "Alger, capitale arabe de la culture", pour se produire à la Maison de la culture de la ville et présenter une exposition ainsi qu'une nouvelle pièce théâtrale intitulée *Azhar laouedji*, au nom ô combien évocateur, la suite des péripéties endurées, il ont été tout simplement empêchés de jouer leur spectacle et contraints à un retour chez eux plus tôt que prévu et ce, par l'ignorance et l'excès de zèle de certains organisateurs.

Pourtant, tout avait bien commencé pour ces jeunes et c'est donc avec un enthousiasme affiché qu'ils rallièrent leur lieu de rendez-vous à Bordj El Kiffan. Une fois sur place, un responsable de l'organisation leur a demandé de jouer leur pièce en arabe et non en tamazight, chose techniquement impossible,

lui répliquent-ils, car comment faire pour la traduire et apprendre les rôles en un temps très court. C'est alors que ce dernier change de subterfuge en leur demandant de "jouer en improvisant n'importe quel sketch en arabe". Devant le refus des membres de la troupe, l'organisateur leur exige, enfin, d'écouter leur pièce qui dure réellement une heure.

Les jeunes racontent, tout en émoi, le mépris affiché dont ils ont été victimes. Ce qui s'est produit ensuite relève de l'inconscience si ce n'est de l'ignorance. En effet, dès l'entame de la pièce, le même responsable, avec ses acolytes, a coupé carrément la scène pour perturber les interprètes. Devant l'abnégation de ces derniers à continuer de se produire, ce fut le sommet du mépris et de la bêtise : ils ont mis en marche un disc-jockey.

C'en est fini de la représentation et de la représentativité de l'association culturelle Iguerbouhène dans le cadre de "Alger, capitale arabe de la culture".

F. B.

## UN NOUVEAU DIRECTEUR DE LA CULTURE A SKIKDA

La cérémonie d'installation d'un nouveau directeur de la culture de la wilaya, Ben Hadjar Mohamed Najib, s'est déroulée, la semaine dernière au siège de la wilaya, en présence du SG du ministère de la Culture, Abdelali Tir, et des autorités locales.

Le nouveau directeur, qui était à la tête de la même direction à Médéa, aura pour tâche d'assurer la continuité des différentes animations culturelles lancées durant la période de son prédécesseur, Ababsia Abdelaziz, "Nadi El Houdour", "Layali Russicada de la chanson andalouse" et récemment "Les feuillets littéraires de Skikda" dont ce fut le premier numéro.

La première manifestation hebdomadaire citée a permis à des grands noms de la littérature, Rachid Boudjedra en premier lieu, de fouler le sol de Skikda ; un débat culturel a suivi en dépit du faible afflux des citoyens.

La deuxième a réussi, par contre, le pari d'attirer un grand nombre de fans de ce style musical et marqué les nuits de la saison estivale d'une note musicale indélébile. Elle a été financée à hauteur de 400 millions de centimes par le comité des fêtes de la commune de Skikda. Le troisième, une nouveauté en la matière, sera normalement le fer de lance de la médiation annuelle des auteurs et écrivains skikdis.

Pour rappel, du 17 au 19 mars, le théâtre municipal de Skikda a accueilli plus de 100 hommes de lettres, chercheurs et universitaires d'envergure nationale et internationale,

tous natifs de Skikda, venus débattre et faire la promotion de leurs œuvres et publications. Une manifestation qui a été sanctionnée par la visite au domicile de Abdelmalek Attoui, écrivain parapaléologue, et la remise d'un cadeau. Outre ces innovations, il conviendrait de mentionner l'implication conjointe de la direction de la culture tout au long de la durée, 7 ans, que Ababsia était à sa tête, dans les activités tous genres confondus, particulièrement le Festival du théâtre révolutionnaire et "Youn El Fennane" (la journée de l'artiste). Cette dernière festivité, coïncidant avec le 6 juin, a été marquée par un déplacement sur les lieux où Ramdane Abdelaziz, un artiste peintre qui décédera quelques mois après, subissait depuis près de 17 ans les affres d'une maladie cérébrale qui le clouait au lit. Une sorte d'hommage posthume.

Toutes ces actions ne furent pas heureusement teintées dans leur finalité par l'effigie de l'ingratitude. Pour preuve, lors de la cérémonie d'installation, le SG du ministère n'a pas tari d'éloges pour souligner les efforts consentis en la matière et d'affirmer que ce changement s'inscrit dans le cours normal des choses. Abondant dans le même sens, le wali a aussi loué ces initiatives.

Le nouveau directeur sera peut-être avantagé dans sa tâche par la future réception des infrastructures culturelles. Bonne continuation avec aussi le défi d'opter pour une communication plus performante.

Zaid Zoheir

## PRESENTATION DE LA PIECE THEATRALE AYLAL HAMLAL A BLIDA

### La dérision pour marquer cette tragicomique

Jamais auparavant Blida n'a eu autant de manifestations théâtrales que cette année. Profitant de cette aubaine, les amoureux du quatrième art, et ils sont nombreux à Blida, font le plein sachant que cette opportunité ne leur sera pas offerte chaque année. C'est ainsi que la salle Mohamed-Touri affiche complet à chaque représentation et celle de jeudi dernier a fait l'objet d'une ruée à telle enseigne que les 450 places de la salle furent prises une heure avant le début du spectacle. Et pour cause, la direction de la culture y avait programmé la pièce *Aylal Hamla* du Théâtre régional de Béjaïa.

Mise en scène par Omar Guendouz et écrite par Omar Fetmouch, cette pièce a beaucoup plu aux spectateurs qui ont longuement ovationné les acteurs. Ceci a fait dire à Omar Guendouz, en fin de spectacle : "Donnez-moi un public, je vous donnerai un



théâtre."

Cette pièce, jouée par une kyrielle d'artistes connus sur la scène théâtrale, à l'image de Omar Guendouz, Azezi Achène, Bendaoud Kamra, Deraghla Djohra, Lallali Bachir, Maâmria Rachid, Baouch Karim, Youcef Djamel et Kessouh Fatima, traite de l'éternel problème des Algériens, celui du logement. Utilisant la dérision comme outil pour marquer cette tragi-

comique, l'auteur de la pièce veut véhiculer un message, celui "du cordonnier mal chaussé", surtout que la trame tourne autour d'un "maçon issu d'une famille de grands bâtisseurs qui ont construit presque la moitié de la ville" mais qui vit avec sa famille dans un hangar. Manque de pot, celui-ci devra libérer les lieux car la mairie a décidé d'en faire un chenil pour chiens abandonnés.

Forcée de quitter ce hangar, la famille squatte un arrêt de bus pour en faire un logis. Mais cette indue occupation les met dans une situation périlleuse puisque le chef de famille, *âmmi* M'barek, va se retrouver dans les geôles de la police. Il sera libéré par le maire de la ville qui lui remettra une décision de logement. En allant chercher l'adresse de leur nouvelle cité, M'barek El Bitoun et sa famille vont se retrouver dans une zaouïa, à proximité d'un sanctuaire dans lequel résidait déjà un sans-abri. "Sidi El wali libère-nous de notre calvaire", le supplient les membres de la famille. Et c'est à cet instant précis que le maire surgit de nouveau pour leur proposer une autre solution. Mettre les parents dans un centre pour personnes âgées et confier les enfants à l'assistance.

Le dialogue nuancé de la pièce incarne la réalité vécue par la société.

M. Belarbi

## MUSIQUE ANDALOUSE

A l'occasion de la sortie du nouvel album *Chi'ryate* (poésies), Beihdja Rahal animera une conférence de presse, demain à 17h 30 au Palais des Rais, Bastion 23, ayant pour thème "Poésie au féminin". Beihdja Rahal sera accompagnée de Saâdane Benbabaï, professeur de littérature arabe à Paris III et spécialiste du *mouwachah* andalou. La conférence sera suivie d'illustrations musicales et d'une vente-dédicace du dernier album.

## VENTE DEDICACE

La librairie du Tiers-monde, 8-place, Emir-Abdelkader, Alger organise le jeudi 12 avril 2007 à partir de 15 h une vente-dédicace avec l'auteur Hakim Laïlan

autour de son ouvrage *Pousse avec eux*, un confret de chroniques paru aux éditions Lazhar Lebter.